



FURERU/触れる
- toucher -

触れる / FURERU

- toucher -

Création mars 2027

Performance - danse, son et matière

Durée : 40-50min

Au plateau : une danseuse, une musicienne et un bloc de glace

Espace scénique :

Un espace de jeu circulaire, le public se place tout autour à 360°
12mx12m environ
jauge : 100-120
Black box ou in situ

Équipe :

conception, chorégraphie et interprétation : Azusa Takeuchi

dramaturgie : Marion Platevoet

création lumière : Masayoshi Takada

création musicale : Hélène Breschand (FR) / Shinjiro Yamaguchi (JP)

régie son et direction technique : Pierre-Olivier Boulant

conseillère artistique en glace : Elise Vigneron

conseillère artistique en danse : Myriam Gourfink

Objectif de tournée : 1 interprète, 1 musicien.ne et 1 technicien.ne

Planning :

(en cours / recherche des lieux de résidences)

août 2023 - 1 semaine de laboratoire autour de la glace au Bocal, Vélo théâtre, Apt
septembre 2024 - 1 semaine de résidence pour la danse au Toyooka Theater Festival, Japon
mai 2025 - 1 semaine de résidence glace/laboratoire sonore à la Ménagerie de Verre, Paris
novembre 2025 - 10jours de résidence au Toyohashi Art Theater PLAT, Japon
2026 - 2 semaines de résidence en dispositif complet, 1 labo de création sonore
printemps 2027 - 1 semaine de résidence puis création au TJP, Centre Dramatique National Strasbourg

création 2027

Production déléguée : Théâtre de l'Entrouvert

Coproduction : Théâtre Garonne-Scène Européenne-Toulouse, Théâtre Tattoo, Pix et Bel,
Toyooka Theater Festival, Toyohashi Art Theater PLAT, Ménagerie de Verre (StudioLAB), TJP-CDN de Strasbourg
(recherche de partenaires en cours)
avec le soutien de : DRAC PACA

Contacts

Artistique : Azusa Takeuchi

+33 6 45 35 58 95

azzusatakeuchi@gmail.com

Administratif : Théâtre de l'entrouvert / Lucie Leclaire

+33 6 28 20 84 84

production@lentrouvert.com

point de départ

Comment peut-on partager les émotions du corps ?

Après mes précédentes créations, <emotional intelligence> en 2015 qui se focalise sur l'émotion et <kara-da-kara> en 2019 qui parle du corps, je m'intéresse à ce qui permet de construire un lien entre mes sensations au plateau et le spectateur. C'est peut-être quelque chose qui se produit naturellement quand on regarde un spectacle. C'est en tous cas l'espoir de l'interprète... Mais j'aimerais explorer ce phénomène plus radicalement.

Comme quand on se met à pleurer en regardant quelqu'un devant soi qui pleure.

Comme lorsqu'on a l'impression d'avoir mal quelque part en regardant quelqu'un qui s'est blessé.

Comment entre-t-on en empathie avec le corps sur la scène ?

En dansant <kara-da-kara>, j'ai ressenti cette sensation : la résonance entre mon corps et le public, physiquement et émotionnellement. J'ai eu l'impression que les personnes du public *sentaient* leurs propres corps en passant par mon corps sur la scène. J'ai eu la sensation que toutes et tous traversaient une montée d'émotion en simultané avec moi.

Je crois qu'il existe une possibilité de partager le corps de l'interprète comme un médiateur. Et pour provoquer cette mise en lien, je choisis cette fois la glace comme matière de jeu, en imaginant un duo entre un corps de chair et un corps de glace.

Dès ma première confrontation avec la glace pour <Les Vagues> d'Élise Vigneron, qui travaille avec des marionnettes de glace, j'ai éprouvé le potentiel de cette matière en tant qu'interprète. Au tout premier contact de ma main avec la glace, j'ai eu l'impression d'explorer mon corps tout entier, en un instant. J'ai pu aussi constater que cette matière plaçait directement le spectateur dans un rapport sensible direct, comme un lien d'empathie immédiat. J'ai pu sentir combien le rapport au temps devient commun face aux transformations de la matière, dure et pourtant éphémère.

Avec <Fureru>, je souhaite poursuivre cette exploration en faisant de la glace mon partenaire de jeu pour inviter les spectateurs à faire avec moi cette expérience du sensible.



< kara-da-kara >, 2019 @ Charleroi Danse, Belgique



< Les vagues > d'Elise Vigneron, 2022

Résumé du projet

En japonais, <FURERU> veut dire « toucher » (sans intention de le faire) ou « être touché », aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Ce titre désigne la relation qui va s'établir de la performeuse à la glace, au public et réciproquement.

Le spectacle se déroule dans un espace réduit : un cercle de six mètres de diamètre autour duquel le public est installé. Dans ce petit espace de jeu, il y a seulement un corps, et un bloc de glace. À la lisière et parmi les spectateurs, une musicienne improvise à la harpe électrique un flux de vibrations. Des voix surgissent parfois dans l'espace. Dans cette intimité, où la danse se fait toute proche, on cherche **la mise en partage des sensations, par effet domino.**

Comment le public peut-il se connecter avec le corps en scène, c'est-à-dire « **sentir ensemble** » ?

Il s'agit de chercher comment les limites du corps peuvent être abolies en se focalisant sur le sens du toucher et les sensations reçues par la peau.

Le toucher est un des sens premiers de notre vie, connectant l'intérieur et l'extérieur, le ressenti et le communicable, l'indicible et le partage. Mais il se calfeutre dans les étoffes et se réserve au secret de l'intime.

La glace est susceptible de connecter les corps à distance par la mémoire des sensations. Tout le monde sait instinctivement recomposer le spectre du toucher de la glace : de la fraîcheur au froid, de l'adhérence au glissement, jusqu'à la fluidité et l'évaporation. Les images sont fortes : la réaction de la peau, les gouttelettes d'eau qui perlent, le danger de la brûlure... Ce sera le point de départ d'un parcours de sensations avec un objet médiateur.

Par l'image, mais aussi par le son, peut-on toucher ?

NOTE D'INTENTION

« Au point de départ, j'ai l'intuition d'une danse petite.

Une danse intime qui se joue d'abord entre ma peau et la glace.

Je me centre, tout comme la glace, centrée dans l'espace de jeu. Je laisse les émotions rayonner, se déplier dans mon corps, au rythme du contact. Je fais voyager la sensation de froid dans mon anatomie.

Je travaille la suspension : combien de centimètres de ma peau peuvent rester en contact avec la glace ? J'observe le tremblement et la tension.

La glace impose son temps : le temps qu'il faut (le MA) et ses surprises. Elle est l'évènement, tranquille.

Je ris souvent au contact de ses mouvements imprévisibles.

Je n'ai pas peur de la glace.

Je cherche une danse proche des gestes du quotidien, qui fait **resurgir tous les souvenirs du toucher enfermés dans mon corps**. Les sensations de ma peau contre ma peau, de ma peau contre l'extérieur, contre les objets, le sol, contre la peau de l'autre.

Toutes les surfaces existent tout à coup.

Mais est-ce qu'on touche l'intérieur ?

Je cherche une danse qui traverse les différentes états de la glace - le givre, l'eau troublée, les rondeurs et les pics, la transparence de la fonte, enfin l'état liquide.

Je dépose tout mon corps sur elle, solide, et pourtant si passagère et fragile. La matière s'accroche au tissu, à ma peau, avant de rouler sur mes joues.



Au même rythme qu'elle, je me métamorphose : comment la surface de mes pieds, de mes mains, comment mon visage absorbent-ils le froid, rebondissent avec lui, glissent ou lui répondent ?

Comment sortir de la glace ?

Le rayonnement l'emporte. Je peux ouvrir l'espace pour moi-même, ainsi il s'ouvre pour toutes et tous, tandis que la glace s'étale en petits lacs, en ruisseaux entre nous.

En travaillant le point d'écoute avec la matière, je peux parcourir des paysages jusqu'aux yeux et aux corps qui m'entourent.

Être ensemble dans cette écoute, mon corps devenu « point chaud ». »

Azusa Takeuchi, propos recueillis par Marion Platevoet, septembre 2024

Pour découvrir le travail en vidéo

kara-da-kara (2019) : <https://youtu.be/AdE0nICMqeA>

FURERU : https://youtu.be/l8_s1wNpPmU

Le toucher : une conversation entre les corps

Même si le toucher est un ingrédient incontournable de notre façon d'évoluer dans le monde, nous l'oublions le plus souvent et nous explorons peu son potentiel. Par pudeur, par peur, par protection de l'intime peut-être. **La scène et la danse sont des endroits uniques pour briser cette barrière à la fois symbolique et très concrète.**

Les sensations reçues par le canal de la peau sont un facteur important pour la création du mouvement. C'est quelque chose qui me surprend toujours quand je danse.

Bien sûr, ce que perçoit ma peau m'amène des mouvements physiques, mais cela influe plus profondément sur la matière du corps lui-même, d'une manière très directe. Ce que je perçois par ma peau peut déclencher des émotions auxquelles je ne m'attendais pas. Je le ressens intensément sur scène, car la concentration sur le corps est évidemment beaucoup plus forte dans ces moments-là.

Mais c'est une sensation que nous partageons tous dans la vie quotidienne. Le toucher est un sens essentiel à notre façon de nous mouvoir et d'évoluer les uns avec/contre les autres : pour communiquer, mais aussi pour appréhender la texture des surfaces, la température ou la consistance des objets, pour nos contacts sociaux et bien sûr dans le cadre de la sexualité.

Pour cette recherche dans le champs du tactile, on s'intéresse par exemple à l'**haptonomie**, une technique de caresses et de contact adressé qui permet de poser une relation par le toucher. Généralement cette technique est utilisée lors de la grossesse pour fonder la relation entre le bébé et les parents. Je l'ai rencontrée en tant qu'exercice pendant la création d'une pièce de Myriam Gourfink, avec qui je travaille depuis plusieurs années. Elle expérimente l'haptonomie avec ses interprètes pour chercher des contacts profonds. Nous avons commencé par un premier toucher, et puis en suivant les indications précises de sa voix qui nous guidait, nous développions le contact. Ce qui m'a le plus étonnée dans cette expérience est le fait de **sentir une partie de mon corps intégrée dans l'autre**.

En touchant le corps de l'autre, on a l'impression de voyager dans son propre corps. Cela crée même une conversation entre les corps. Est-ce possible d'entamer cette conversation à distance, sans se toucher ?

La glace

C'est grâce à la rencontre avec la marionnettiste/plasticienne Élise Vigneron pour son projet <Les Vagues> dont je suis interprète que je me suis intéressée à la glace. Élise Vigneron travaille sur cette matière depuis une dizaine d'années ; elle crée ses pièces avec des marionnettes ou des sculptures de glace, telles qu'<Anywhere> 2016, <Axis Mundi> 2019, <Glace> 2021 ou <Lands, habiter le monde> 2022.

J'ai découvert à ses côtés la présence très forte de la glace sur la scène : sa fugacité, sa délicatesse. En observant et en travaillant avec les marionnettes de glace, sa manière de fondre au contact de ma chaleur d'humaine, par les mains ou par la proximité des corps, m'a touchée. Cette émotion m'a donné envie de travailler avec cette matière.

Pour ce projet < FURERU >, je chercherai avec la matière glace à **déplier les sensations tactiles**, aussi bien pendant la phase de création et d'écriture que pour stimuler celles des spectateurs durant la performance.



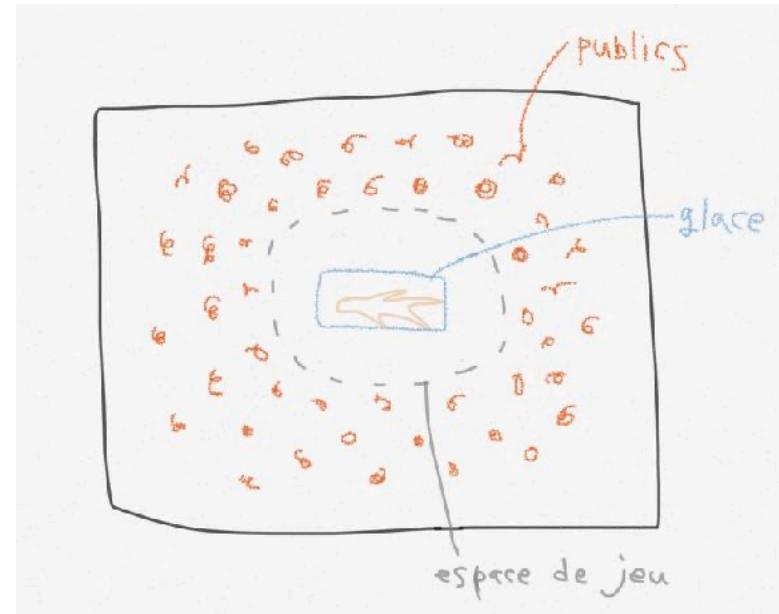
< Anywhere> d'Elise Vigneron © Vincent Beaume



Un espace immersif

Pour susciter une connexion intime avec les spectateurs, un espace de jeu circulaire accueille le public à 360°, sur des coussins ou des chaises. La proximité avec le corps permet l'observation de la fonte de la glace, de l'eau sur la peau, des réactions en chaîne.

La glace est un événement en soi, d'une grande force esthétique. Elle impose son temps, sa transformation. La dramaturgie de la lumière permettra de jouer sur sa révélation comme sur sa disparition, et de dessiner progressivement une mise en relation de l'interprète avec l'autour, l'extérieur, l'autre.



Toucher aussi par le son

« J'observe une femme à la recherche du partage de ses sensations, presque comme une enquête proustienne. À la place des mots : le corps, qui fouille sa mémoire intime, ses « madeleines ». Le bloc de glace qui réagit évoque une dimension de l'impermanence, tout comme la musique éphémère qui ne reviendra pas... Dans ce duo, se déplie la question de la trace, de celles qui sont visibles mais aussi invisibles, la transformation de ce que nous vivons à l'intérieur de chacun de nous. Et cette transformation me semble cousine de la musique. L'improvisation me permet d'être totalement à l'écoute de cette métamorphose qui s'évanouit dans une flaque d'eau.

Le choix de la harpe électrique me permet une approche du son au-delà de la harpe, un son plus organique. Les micros-sons que permet l'électrification répondent aux micros-sons de la glace et à ceux produits par le corps de la danseuse avec ou contre cette matière, qui passe de la dureté à l'évanescence. »

Hélène Breschand, mai 2025

Workshops / Ateliers

Pour travailler sur le toucher, même s'il s'agit d'une pièce solo, j'ai commencé à interviewer des personnes pour recueillir leur expérience ou leurs souvenirs spécifiques du toucher.

Pendant la résidence à Toyooka (dans le cadre du Toyooka Theater Festival au Japon) en septembre 2024, j'ai été invitée à piloter un workshop autour de ce projet. **7 participants, tous différents en termes de professions et d'âges, ont partagé avec moi quelques exercices afin d'éveiller leur corps et d'interroger les sensations reçues par la peau.** Ensuite, nous avons échangé nos souvenirs sur le toucher et essayé de reconvoquer ces souvenirs avec le corps : **la surprise, le dégoût, la gêne, l'absence de contrôle, etc.** Ces exercices m'ont permis de constater à quel point les sensations persistent dans nos corps : la peau garde la mémoire, même lorsque les mots nous manquent pour les exprimer. Le vocabulaire dansé se nourrit alors du **geste vernaculaire**, tiré du quotidien, pour contenir ces strates de mémoire.

Je crois essentiel de reproduire cette expérience. J'aimerais poursuivre cette recherche au fur et à mesure de la création et de la diffusion de la pièce. Cela peut être auprès de professionnels de la danse, mais aussi d'amateurs ou d'enfants.





BIOS

Azusa TAKEUCHI

Conception, chorégraphie et interprétation

Née en 1985 au Japon, après un diplôme de l'Université des Arts NIHON, elle s'installe en France en 2008 grâce à une bourse du gouvernement japonais pour les artistes. Elle est stagiaire au sein de la Compagnie Forest Beats (dirigée par Yutaka Takei), ainsi qu'au Centre de Développement Chorégraphique-Toulouse/Midi Pyrénées en 2010-2012, où elle rencontre notamment Vincent Dupont, Alain Buffard, Robyn Orlin et Mladen Materic.

Depuis 2012, elle travaille en tant qu'interprète pour plusieurs chorégraphes tels que Elise Vigneron <Les Vagues> 2023, Myriam Gourfink <Structure Souffle> 2021, < Glissement d'infini > 2019, et <EVAPORE> 2018, Franck Vigroux <Chutes> 2023, <Flesh> 2018, <Ruines> 2016, <Aucun Lieu>2013 (chorégraphié par Myriam Gourfink), Romeo Castellucci <Democracy in America> 2017, Rita Cioffi <LED's PLAY> 2014, Motoko Hirayama <POISON> 2015/2019, Yuta Ishikawa <Dust Park2> 2012 et pour les opéras de Jérôme Déchamps <Marouf> 2013 (chorégraphié par Franck Chartier / Peeping Tom), ou Christian Rizzo <Tanhauer> 2012.

Par ailleurs, elle danse et crée ses propres pièces en petit format comme <Le blanc>2010, <KAMi> 2011, < emotional intelligence> 2015. Avec ces solos, elle remporte le prix de Masdanza au Yokohama Dance Collection EX 2011 au Japon, et a été sélectionnée comme finaliste du Masdanza16 aux îles de Canaries en 2011 et Toyota Choreography Award au Japon en 2012. En 2019, elle a été sélectionnée par Aerowaves pour <40Winks>.

Elle a commencé à créer des pièces en grand format en collaboration avec le metteur en scène Mladen Materic. D'abord pour une pièce solo <prière pour Vera Ek> en 2015, puis <Forêt>, avec le compositeur / le metteur en scène Franck Vigroux en 2021. En 2019, elle a créé son solo <kara-da-kara> a été produite et présentée par le Théâtre Garonne, à la Biennale de Charleroi Danse, à la Maison de la culture du Japon et au Yokohama Redbrick Warehouse au Japon.

Hélène BRESCHAND

Créatrice musicale

« D'une grande force méditative et d'une richesse musicale nourrie de sources très diverses, la musique d'Hélène Breschand est un art de vivre. » (*Mouvement*) « Si vous considérez toujours la harpe comme un anachronisme, il suffit d'expérimenter la portée et la puissance de Breschand dans < Le goût du sel. > » (*The Wire*) Soliste internationale, compositrice, interprète dans le champ de la création, dédicataire de nombreuses pièces, elle appartient à une génération de musiciens avides d'expériences trans-frontalières. Explorant les champs d'un art total, on la retrouve dans la danse, le cinéma, le théâtre et les arts visuels, avec Eliane Radigue, Christian Marclay, Phill Niblock, Karelle Prugnaud, The Dø, David Toop, Hiroshi Sugimoto, Caecilia Tripp, Christian Ubl... Ses groupes actuels : Chansons du Crépuscule avec Elliott Sharp, Imaginarium avec Wilfried Wendling, et IRE avec Kasper T. Toeplitz et Franck Vigroux. Elle a édité un livre de poésie/partitions (c/o Europebooks), et est co-auteure du livre *La harpe au XXe et XXIe siècles* (c/o Minerve) avec Mathilde Aubat-Andrieu, Aurélie Barbé, Laurence Bancaud et Les Signes de l'Arc .

<https://helenebreschand.fr/>

Pierre-Olivier BOULANT

Créateur et régisseur sonore

Pierre-Olivier Boulant est ingénieur biochimiste de formation. À l'âge de vingt-cinq ans, il décide de se consacrer à une vieille passion pour le son. Il travaille plusieurs années pour la prise de son de musique classique, ou à la perche, mobile au milieu de musiciens et danseurs improvisateurs, au montage de disques et de documentaires radio. Depuis 2011, il travaille pour le spectacle vivant : théâtre et danse, en accueil, création et tournée. Grâce au Théâtre Garonne et au CDCN de Toulouse, il part sur *Archives d'Arkadi Zaïdes* puis sur *Macbeth* de Brett Bailey et Fabrizio Cassol, puis entre autres sur *La Reprise* de Milo Rau et *Hécube, pas Hécube* de Tiago Rodrigues avec les comédiens de la Comédie Française.

Son travail visuel à base de sténopés lui donne l'occasion de se former à la programmation informatique pour un dispositif de performance. Ces compétences lui ont servi pour le développement d'une système de spatialisation en WFS (Wave Field Synthesis) qui est adapté autant au spectacle vivant qu'au concert ou qu'aux installations. Ce logiciel est open source et diffusé gratuitement sur internet.

<https://wfs-diy.net>

Marion PLATEVOET

Dramaturge

Docteure de l'université en arts du spectacle et de l'image, Marion Platevoet pratique depuis 2018 la dramaturgie en création. Elle accompagne notamment Pauline Ringeade (L'imaginarium, Strasbourg), Wilfried Wendling (CNCM d'Île-de-France – La Muse en Circuit), Jorinde Keesmaat (Amsterdam) ou encore Séverine Chavrier (Comédie de Genève, *Absalon, Absalon !*) sur des écritures plurielles qui explorent corps, image et arts sonores au plateau. Passée par le monde de la musique et des idées, à l'Institut national d'histoire de l'art, la Réunion des opéras de France ou la Philharmonie de Paris, elle continue d'enseigner régulièrement à l'université et défend parfois la dramaturgie des lieux (Maillon, TNS etc.). À l'occasion de cette première collaboration avec la danseuse et chorégraphe Azusa Takeuchi, Marion poursuit sa recherche sur le partage du sensible entre le plateau et la salle, les stratégies de l'immersion et les écritures du corps dans l'espace.

Myriam Gourfink

Conseillère artistique sur la danse

Danseuse et chorégraphe, Myriam Gourfink est engagé dans une recherche sur l'écriture du mouvements depuis 1996. Fondée sur les techniques respiratoire du yoga, sa danse repose sur une organisation rigoureuse des appuis et une conscience aigue de l'espace. A la fois abstraite et sensible, son oeuvre se caractérise par sa lenteur et l'implication des interprètes amenés à faire des choix à l'intérieur des partitions.

Invitée par de nombreuse scènes internationales, Elle a également dirigé de 2008 à 2013 le Programme de recherche et de composition chorégraphiques (PRCC) de la Fondation Royaument. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Muséum project à Shanghai en 2019. Elle est l'auteure, avec Yvan Chapuis et Julie Perrin, du livre Composer en danse, publié par les presses du réel en 2020.
<https://www.myriam-gourfink.com/>

Élise Vigneron

Conseillère artistique sur la glace

Formée aux arts plastiques, au cirque, puis aux arts de la marionnette à l'école nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézière, Elise Vigneron développe un langage à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement. En 2009, elle crée un solo TRAVERSEES qui pose la première pierre à la création de la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert. S'en suivent les spectacles IMPERMANENCE(2013), ANYWHERE(2016) et L'ENFANT (2018). A travers ses différentes créations, elle creuse un sillon portant sur l'animation de la matière et les scénographies éphémère.

Elle reçoit le prix Henry Bauchau en 2018 pour la mise en scène du spectacle ANYWHERE et le prix de création/ Expérimentation délivré par l'institut International de la Marionnette en 2019.

De 2015 à 2020, elle est accompagnée par Les Théâtres, direction Dominique Bluzet à Aix en Provence et Marseille (13). Elle est associée au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence (13) sur la saison 20/21, au Cratère Scène Nationale d'Alès sur les saisons 20-21 et 21-22, au Théâtre de Châtillon – Clamart (92) et à la Halle aux grains, scène nationale – Blois (41) pour les saisons 22-23, 23-24 et 24-25. Élise est également artiste complice du Vélo Théâtre à Apt (84).

Contacts

Artistique:

Azusa Takeuchi
+33 6 45 35 58 95
azzusatakeuchi@gmail.com
www.azzusatakeuchi.com

Administration:

Théâtre de l'entrouvert / Lucie Leclaire
+33 6 28 20 84 84
production@lentrouvert.com
<https://lentrouvert.com/>